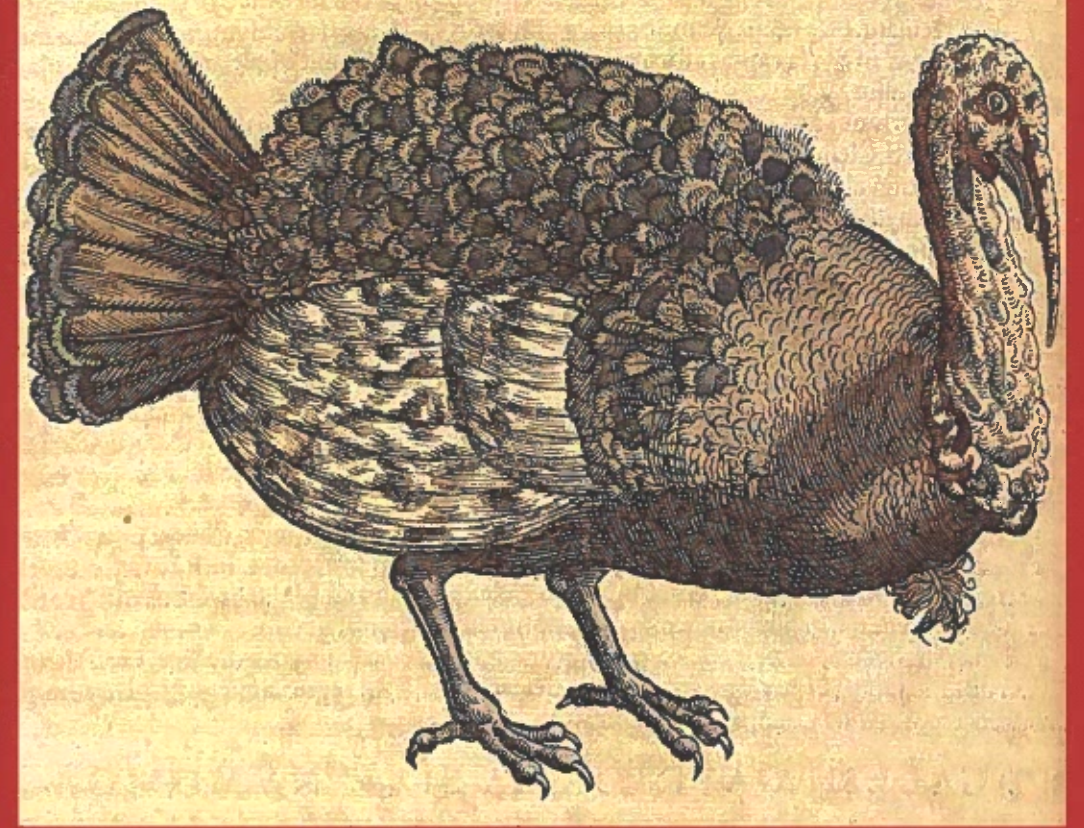


DE GALLOPAVO.



ANNALES d'HISTOIRE
de l'ART &
d'ARCHÉOLOGIE

XLIII
2021

Les collections des princes-évêques de Liège (XVI^e-XVIII^e s.) : état de l'art et perspectives¹

ANNE-SOPHIE LARUELLE

Entre le XVI^e et le XVIII^e siècle, la principauté de Liège fut dirigée par seize princes-évêques, tous issus de familles princières riches et puissantes². C'est le mécénat du cardinal Érard de la Marck (r. 1505-1538) qui a surtout retenu l'attention des chercheurs, non sans raison³. Les commandes artistiques de ses successeurs ont été peu étudiées ; seuls Ernest de Bavière (r. 1581-1612) et Charles-François de Velbrück (r. 1772-1784) font exception. Pourtant, tous ces princes-évêques furent des protecteurs bienveillants des arts et des lettres. Ils contribuèrent à l'ameublement de leurs somptueux palais et des églises placées sous leur protection. Le présent article jette les bases d'une étude d'envergure sur la question, en dressant un bilan des recherches consacrées aux princes-évêques qui se sont succédé à Liège après Érard de la Marck et jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, c'est-à-dire jusqu'au règne de François-Antoine-Marie de Méan.

¹ Cet article s'inscrit dans le cadre de notre projet de recherche postdoctorale dédié aux collections des princes-évêques de Liège (XV^e-XVIII^e s.), financé par le F.R.S.-FNRS et mené à l'Université de Liège (prom. Prof. Dominique Allart). Fait surprenant, les collections des princes-évêques de Liège ont largement échappé à la curiosité des chercheurs, si l'on excepte celles d'Érard de la Marck (1505-1538), dont on a pu révéler l'ampleur extraordinaire. La présente recherche poursuit cette enquête prometteuse sur la base de sources inexplorées jusqu'à ce jour. Les objectifs sont de reconstituer l'histoire de ces collections, leur formation et leur dispersion, et de rendre aux princes-évêques leur juste place dans l'histoire du collectionnisme européen.

² Pour des considérations générales sur la principauté, voir Bruno DEMOULIN et Jean-Louis KUPPER, *Histoire de la principauté de Liège. De l'an mille à la Révolution*, Toulouse, 2002 (avec bibliographie antérieure).

³ La littérature sur Érard de la Marck est trop abondante pour être rassemblée ici. Une bibliographie exhaustive paraîtra prochainement dans un ouvrage collectif : Dominique ALLART (éd.), *Autour de Lambert Lombard. Liège au XVI^e siècle*.

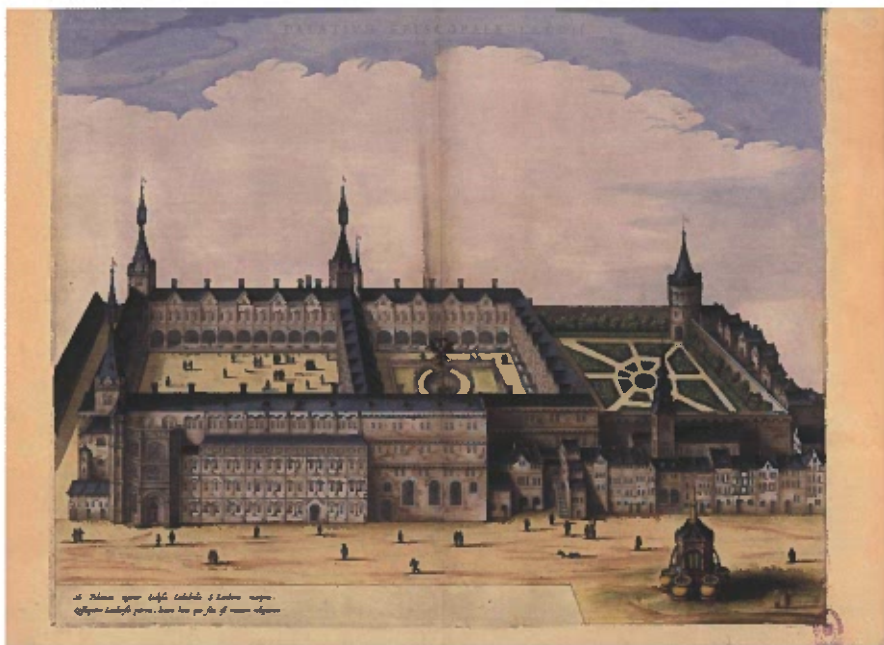


Fig. 1. Le palais des princes-évêques de Liège, dans Johannes BLAEU, *Novum ac Magnum Theatrum Urbium Belgicae Regiae*, [Amsterdam], 1649 (Madrid, Biblioteca Nacional GMG/256) © Images from the collections of the Biblioteca Nacional de España

Les résidences des princes-évêques : état des lieux

Malheureusement, la principauté de Liège garde les stigmates des conflits qui ont jalonné son histoire, en particulier lors de la Révolution, qui y fut particulièrement dévastatrice. Au lendemain de la révolution liégeoise, la cathédrale Saint-Lambert, symbole du pouvoir du prince-évêque, fut entièrement démontée. Quant aux châteaux et palais des princes-évêques, ils furent dépouillés, voire détruits. Peu d'œuvres d'art sont arrivées jusqu'à nous.

Les princes-évêques étaient censés résider principalement à Liège, au palais épiscopal⁴ (fig. 1). Après sa reconstruction par Érard de la Marck, entre 1526 et 1534, celui-ci servit d'écrin privilégié à leurs collections. Si l'aspect extérieur de l'édifice tel qu'il se présentait à l'époque d'Érard de la Marck peut être reconstitué,

⁴ Le palais de Liège a fait l'objet de nombreux travaux, dont plusieurs monographies : Théodore GOBERT, *Le palais de Liège. Notice historique*, Liège, 1896 ; Joseph PHILIPPE, *L'ancien palais des princes de Liège*, Liège, 1949 ; Jean LEJEUNE (éd.), *Liège et son palais, douze siècles d'histoire*, Anvers, 1979 ; Liliane SABATINI, *Le palais de Liège, ancien palais des princes-évêques et des États de Liège*, Liège, 1995 ; Julie GODINAS, *Le palais de Liège, cœur de la Cité ardente*, Namur, 2008 ; Bruno DEMOULIN (éd.), *Liège et son palais*, Toulouse, 2008.

peu d'informations nous sont parvenues sur ses transformations ultérieures, la décoration dont il fut paré et le mobilier qu'il abrita au fil des siècles. Nous ne savons rien des initiatives de Corneille de Berghes (r. 1538-1544), Georges d'Autriche (r. 1544-1557) et Robert de Berghes (r. 1557-1564). Il faut attendre les règnes de Gérard de Groesbeeck (r. 1564-1580) et d'Ernest de Bavière (r. 1581-1612) pour trouver la trace de quelques aménagements⁵. L'ameublement somptueux du XVI^e siècle fut décrit par un voyageur originaire de Tournai, Philippe de Hurgès, en 1615⁶ (fig. 2). Le règne d'Ernest de Bavière annonçait l'installation durable de la Maison de Bavière à Liège. Les Wittelsbach ont en effet occupé le trône de Saint-Lambert de manière presque ininterrompue de 1581 à 1723 !

Les divers entretiens dont le palais fut l'objet au XVII^e siècle, sous les règnes de Ferdinand de Bavière (r. 1612-1650), Maximilien-Henri de Bavière (r. 1650-1688) et Jean-Louis d'Elderen (r. 1688-1694) ont été étudiés⁷. Différents conflits, extérieurs et intérieurs, rythment le « siècle des Bavière ». La principauté, bien

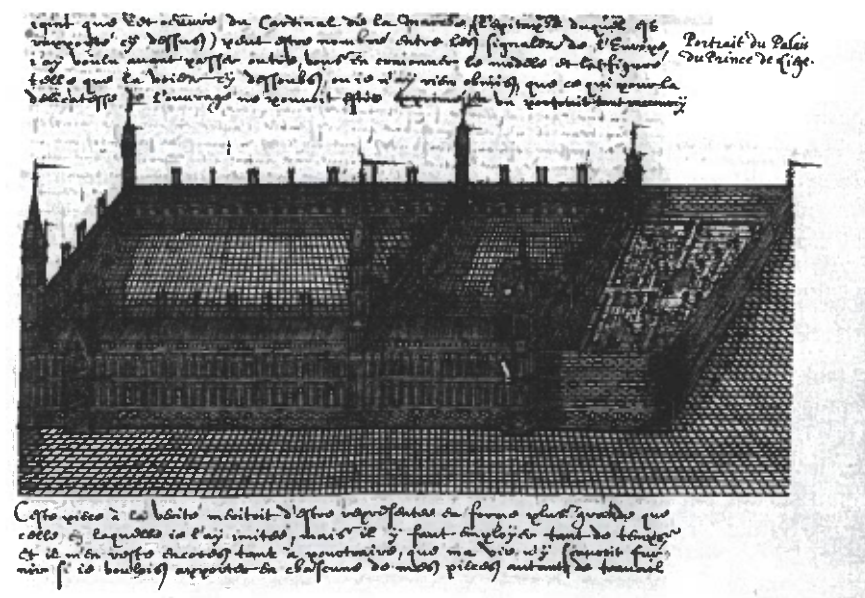


Fig. 2. Portrait du palais du prince de Liège, dans Philippe DE HURGES, *Mémoires. Voyage de Tournay à Cologne en 1615, par Mons, Liège et Maestricht, 1615* (Paris, Bibliothèque Nationale de France, ms fr. 9025) © Paris, BnF

⁵ Cf. Cécile OGER, « Le siècle des cardinaux (1505-1580) », dans : DEMOULIN, *op. cit.* (2008), pp. 64-65.

⁶ Henri MICHELANT, *Le voyage de Philippe de Hurgès à Liège et à Maestrect en 1615*, Liège, 1872.

⁷ Cf. Pierre-Yves KAIRIS, *Vers un nouvel éclat : les aménagements des XVII^e et XVIII^e siècles*, dans : DEMOULIN, *op. cit.* (2008), pp. 66-85.

que neutre, se trouve mêlée aux événements internationaux, en particulier la guerre de Trente Ans et les guerres de Louis XIV. La présence française au sein même de la cité de Liège et l'absence répétée des princes Wittelsbach, constamment dans leur archevêché de Cologne, vont conduire à de multiples insurrections ; la résidence épiscopale fut d'ailleurs vandalisée en 1646.

Un autre Wittelsbach succéda aux princes de cette période mouvementée. Dès son élection, Joseph-Clément de Bavière (r. 1694-1723) désire entreprendre des transformations au palais ; il ordonne notamment l'aménagement de chambres, d'un escalier et d'une galerie pour une somme remarquable d'environ 18 000 florins⁸. Malheureusement, sous le règne de Georges-Louis de Berghes (r. 1724-1743) survint un violent incendie qui détruisit complètement l'aile Sud. Le prince engagea alors la reconstruction de la façade méridionale, dont la direction est confiée à l'architecte bruxellois Anneessens (1735-1739)⁹.

Concernant l'apparence du palais dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, l'archiviste Th. Gobert souligna l'intérêt des multiples visites de la résidence épiscopale dont les Archives de l'État à Liège conservent le témoignage (1764, 1772, 1784)¹⁰. Ces expertises, intérieures et extérieures, consistaient à établir l'état du monument lors de la succession d'un prince-évêque. Elles sont conservées pour les règnes de Jean-Théodore de Bavière (r. 1744-1763), de Charles-Nicolas d'Oultremont (r. 1763-1771) et de François-Charles de Velbrück (r. 1772-1784). Confiées à des architectes de renom au sein de la Principauté (Digneffe, Renoz, Fayen, etc.), ces visites nous informent sur les réparations, restaurations, ou transformations que subirent les bâtiments. Quant aux règnes de César-Constantin de Hoensbroeck (r. 1784-1792) et de François de Méan (r. 1792-1794), ils coïncident avec la période révolutionnaire à Liège. Le palais fut saccagé en août 1789, le prince définitivement destitué en 1794 et la principauté rattachée à la France en 1795¹¹.

Le palais épiscopal de Liège n'était pas seulement la demeure du prince-évêque. Depuis le XVI^e siècle, il abritait les organes du gouvernement, le Conseil privé et la Chambre des comptes, qui occupaient le rez-de-chaussée de l'aile orientale, sous les appartements du prince. Quant au rez-de-chaussée de l'aile méridionale, il était occupé par le Conseil ordinaire, dès le règne d'Ernest de Bavière, et par l'église Sainte-Ursule. Un escalier, dit « royal », donnait accès au premier étage,

⁸ Cf. DEMOULIN, *op. cit.* (2008), p. 43.

⁹ Désiré VAN DE CASTEELE, *Notes sur la Maison des États de l'ancien pays de Liège au palais des princes-évêques*, dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 14, 1879, pp. 351-419 ; Maurice YANS, *L'incendie du palais de Liège, en 1734*, dans : *La Vie wallonne*, 33, 1959, pp. 178-183.

¹⁰ GOBERT, *op. cit.* (1896), p. 89 (Liège, Archives de l'État à Liège, *Chambre des comptes. Comptes généraux*, 223, non fol.).

¹¹ Sur les œuvres prélevées par la France, voir Pierre-Yves KAIRIS, *Spécificités des prélèvements d'œuvres d'art par les révolutionnaires 'français' à Liège*, dans : Pierre-Yves KAIRIS (éd.), *Nouveaux regards sur les saisies patrimoniales en Europe à l'époque de la Révolution française*, Turnhout, 2020, pp. 77-106.

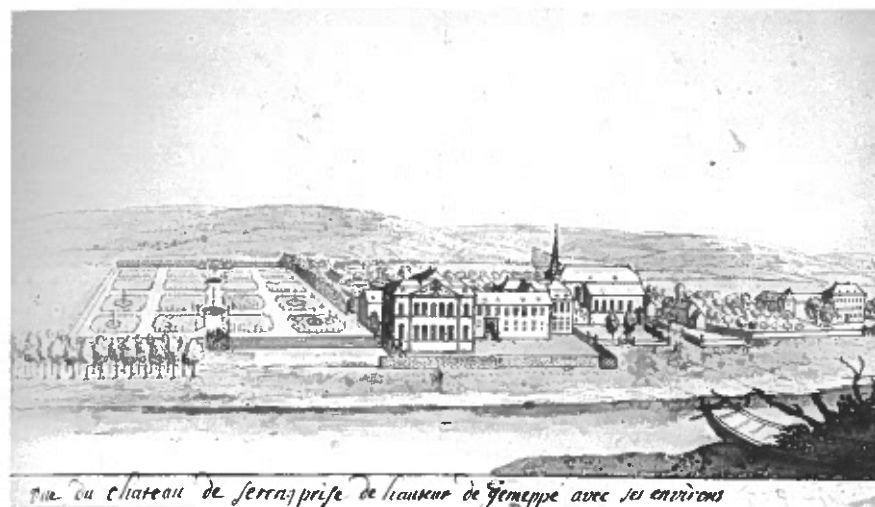


Fig. 3. Le château de Seraing, d'après Remacle LELOUP. *Les délices du Pays de Liège, 1738-1744*, gravure, 17,5 x 32 cm (Liège, Bibliothèque Chiroux) © KIK-IRPA Bruxelles

où se succédaient les appartements réservés aux hauts dignitaires, la grande chapelle et le siège des États (noble et tiers). L'aile occidentale était composée d'une galerie et de chambres à la disposition de l'Official et des échevins de Liège. Enfin, l'aile septentrionale abritait les greffes des scabinaux, et à l'étage, les cours féodale et allodiale, ainsi que le synode.

Le prince-évêque ne possédait pas la totalité du patrimoine du palais, ni d'ailleurs des biens qui se trouvaient dans les autres résidences en principauté (voir *infra*). Les institutions laïques ou ecclésiastiques, mentionnées ci-dessus, ainsi que le chapitre cathédral de Saint-Lambert étaient les propriétaires d'un certain nombre de ces biens¹².

Une autre place-forte des princes-évêques, le château de Seraing, fut également transformée par Érar de la Marck au début de son règne¹³. Seraing, qui se situe sur une voie commerciale importante, protégeait alors le passage de la Meuse. Le palais qui s'y élevait prit son aspect actuel de château de plaisance sous Georges-Louis de Berghes et Jean-Théodore de Bavière, au XVIII^e siècle (fig. 3).

¹² Un exemple significatif à cet égard est la contestation, par le chapitre cathédral, du testament de Georges-Louis de Berghes en 1743. Le chapitre estimait être propriétaire de l'argenterie et de divers ornements liturgiques que le prince souhaitait léguer à sa famille. Voir Édouard PONCELET, *Œuvres d'art mentionnées dans les testaments des chanoines de Saint-Lambert 1488-1762*, dans : *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège*, 26, 1935, p. 27. Plus tard, le chapitre allait dresser un inventaire du mobilier et de la vaisselle à l'usage des princes, pour la remise de laquelle l'élu avait à donner un récépissé.

¹³ Sur Seraing, voir ces deux monographies : Jean PURAYE, *Histoire du château de Seraing*, Liège, 1964 ; Christine RENARDY, *Le château Cockerill à Seraing. Témoin d'une aventure industrielle de deux cents ans*, Namur, 2017.



Fig. 4. Philips GALLE, *Vue de la ville de Huy et de son château*, 1612, gravure, 17,3 x 24,2 cm (Grimbergen, Abdij van de Premonstratenzers) © KIK-IRPA Bruxelles

Parmi les autres demeures appartenant au privilège des princes-évêques dans l'ancienne principauté (Huy, Stockem, Curange, Maseyck, Horn, Franchimont, Maestricht, Dinant, Bouillon), seules quelques-unes ont reçu une attention ponctuelle¹⁴ (fig. 4). Or, il est certain que les princes devaient entretenir régulièrement ces lieux, les équiper et y installer une partie de leurs collections. Chaque évêque possédait en outre des maisons privées, ainsi que des demeures familiales, situées sur le territoire du diocèse ou dans les anciens Pays-Bas et à l'étranger. Il faut citer, à titre d'exemples, le château familial de Warfusée pour Charles-Nicolas d'Oultremont, ou encore le château de Hex construit par Velbrück¹⁵.

Toutes les résidences des princes-évêques, y compris le palais épiscopal, étaient tenues par un intendant, dénommé habituellement « châtelain » d'après nos

¹⁴ Sur Franchimont, voir Pierre DEN DOOVEN, *Histoire du château de Franchimont, la châtelainie, les châtelains*, Dison, 1970 ; Patrick HOFFSUMMER, *Le château de Franchimont à Theux*, Namur, 2016 ; pour Curange, voir Camille DE BORMAN, *Le château de Curange*, dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 6, 1863-1864, pp. 31-44 ; Polydoor DANIELS, *Le château de Curange*, dans : *Verzamelde opstellen, uitgegeven door de geschied- en oudheidkundige kring van Hasselt*, 1, 1923, pp. 19-42.

¹⁵ Sur Warfusée, voir Maurice YANS, *Warfusée, patrie du prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont*, Liège, 1963. Les jardins des résidences de Velbrück ont été étudiés, cf. Nathalie DE HARLEZ DE DEULIN, *Les jardins des résidences du prince-évêque François Charles de Velbruck à travers le répertoire de ses biens dressé en 1784 et d'autres documents d'archives*, dans : *Polia*, 10, 2008, pp. 101-124.



Fig. 5. Robert de COTTE, *Projet d'élévation du palais de Bonn, du côté de la cour*, 1714, aquarelle, 33,8 x 60,8 cm (Paris, Bibliothèque Nationale de France, Reserve HA-19-FT 6) © Paris, BnF

recherches dans les archives. Ce dernier gérait les tâches quotidiennes, voire la réfection de certains appartements, en vue de la venue du prince dans sa demeure.

En effet, les princes Wittelsbach, en tant qu'archevêques-électeurs de Cologne, résidaient habituellement dans l'Empire germanique. En 1597, Ernest de Bavière transféra le siège de l'électorat de Cologne à Bonn. Très peu d'informations nous sont parvenues sur le château de Bonn au XVII^e siècle¹⁶. Il fut en grande partie détruit par des bombardements en 1689, lors du siège de Frédéric III de Brandebourg ; les archives qu'il contenait subirent le même sort. Dès 1695, Joseph-Clément de Bavière entreprit d'importants travaux afin de construire une nouvelle résidence et une chapelle¹⁷ (fig. 5). En exil au début du XVIII^e siècle (1702-1715), il s'installa quelques temps à Namur, puis en France, à Lille et Valenciennes, autant de lieux où il entretenait une cour fastueuse¹⁸.

¹⁶ Pour une synthèse, voir Florian INDENBIRKEN, *Das Schloss im 16. und 17. Jahrhundert*, dans : Georg SATZINGER (éd.), *Das kurfürstliche Schloss in Bonn*, Munich / Berlin, 2007, pp. 11-18.

¹⁷ Voir SATZINGER, *op. cit.* (bibliographie exhaustive). Quelques études sont néanmoins à signaler : Edmund RENARD, *Die Bauten der Kurfürsten Joseph Clemens und Clemens August von Köln. Ein Beitrag zur Geschichte des Rococo in Deutschland. Erster Theil*, dans : *Bonner Jahrbücher*, 99, 1896, pp. 164-240 et *Zweiter Theil* dans : *Bonner Jahrbücher*, 100, 1896, pp. 1-102 ; Walter HAHN, *Das Bonner Residenzschloss der Kölner Kurfürsten*, thèse de doctorat, Cologne, Universität, 1938 ; Bruno DEMOULIN, *Vie de cour et Beaux-Arts sous un mécène impécunieux, Joseph-Clément de Bavière, au temps de Louis XIV*, dans : *Art & Fact*, 2, 1983a, pp. 91-109.

¹⁸ Sur ce sujet, voir Jules LORIDAN, *L'électeur de Cologne à Valenciennes (1708-1714)*, dans : *Revue de Lille*, 25, 1907, pp. 570-595 ; Edmond LECLAIR, *Joseph Clément électeur de Cologne. Son séjour à Lille de 1704 à 1708...*, Dunkerke, 1933 ; DEMOULIN, *op. cit.* (1983a).



Fig. 6. Vue de la ville d'Arnsberg et de son château, dans Georg BRAUN et Frans HOGENBERG, *Civitates Orbis Terrarum*, 1572, gravure sur bois aquarellée, 41,1 x 51,8 cm (Museen Burg Altena) © CC BY-NC-SA Museen Burg Altena

Ces princes résidaient également dans d'autres palais et châteaux au sein de l'Empire germanique, en particulier dans l'actuelle Rhénanie du Nord-Westphalie (Cologne, Hirschberg, etc.). Ainsi, Ernest de Bavière séjourna régulièrement au château d'Arnsberg (fig. 6). Détruite lors de la Guerre de Sept Ans (1762), cette résidence avait grandement bénéficié de la munificence des princes de Bavière¹⁹.

De cet aperçu, il ressort que, pour appréhender correctement les collections des princes-évêques, il faut tenir compte de leur dispersion entre les divers châteaux et palais et, pour chaque règne, des préférences personnelles du prince-évêque, qui le conduisent à entretenir et embellir une résidence plutôt qu'une autre.

¹⁹ Ernest et son neveu Ferdinand sont d'ailleurs tous deux décédés à Arnsberg. Sur le château d'Arnsberg, voir Karl Heinz STROTHMANN, *Das Jagd- und Lustschloss des Kurfürsten Clemens August Arnsberg*, Arnsberg, 1986 ; Michael GOSMANN, *Der Arnsberger Schlossberg*, dans : *Jahrbuch HochSauerlandKreis*, 2000, pp. 59-71 ; Horst CONRAD, *Anmerkungen zur Baugeschichte des Schlosses Arnsberg*, dans : *SüdWestfalen Archiv*, 13, 2013, pp. 69-94.

Les princes et les arts : bilan des recherches

Au cours de ces dernières années, très peu de travaux ont été entièrement dédiés aux collections personnelles des princes-évêques de Liège après le règne d'Érard de la Marck. Nous entendons proposer la première étude d'envergure sur leur mécénat. La politique intérieure, extérieure et religieuse des princes-évêques a retenu l'attention des historiens, bien plus que leur intérêt pour l'art²⁰. Les monographies existantes privilégient nettement cet angle d'approche, mais n'en constituent pas moins le départ obligé de notre réflexion d'ensemble sur la politique artistique des princes-évêques²¹.

Les commandes artistiques des évêques de Liège ne furent donc pas complètement délaissées par l'historiographie. Nous devons tout d'abord souligner le rôle pionnier des archivistes et historiens de la seconde moitié du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, qui ont mis à la disposition des chercheurs une quantité impressionnante de sources²². Par ailleurs, plusieurs expositions remarquables, tenues à Liège, ont révélé un aperçu de la splendeur artistique sous les différents règnes aux Temps modernes²³.

²⁰ Malgré leur âge, les travaux du chanoine Daris restent encore à certains égards indispensables (Joseph DARIS, *Histoire du diocèse et de la principauté de Liège* [XVI^e s., XVII^e s., XVIII^e s.], Liège, 1873-1884). Une œuvre maîtresse à ce propos est probablement celle de Paul HARSIN, *Études critiques sur l'histoire de la Principauté de Liège, 1477-1795* (voir, plus particulièrement, *Politique extérieure et défense nationale au XVI^e siècle (1538-1610)*, vol. 3, Liège, 1959).

²¹ Monographies relatives à certains règnes : Michel HUISMAN, *Essai sur le règne du prince-évêque de Liège Maximilien-Henri de Bavière*, Bruxelles, 1900 ; Camille TIHON, *La Principauté et le Diocèse de Liège sous Robert de Berghes 1557-1564*, Liège, 1923 ; Paul HARSIN, *Les relations extérieures de la principauté de Liège sous Jean-Louis d'Elderen et Joseph-Clément de Bavière (1688-1718)*, Liège, 1927 ; Eugène POLAIN, *La vie à Liège sous Ernest de Bavière, évêque et prince de Liège (1581-1612)*, dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 54, 55, 57, 60, 62, 1930-1938 ; Léon-Ernest HALKIN, *Réforme protestante et réforme catholique au diocèse de Liège. Histoire religieuse des règnes de Corneille de Berghes et de Georges d'Autriche, princes-évêques de Liège (1538-1557)*, Liège, 1936 ; Joseph DEMARTEAU, *François-Antoine de Méan, dernier prince-évêque de Liège, premier primat de Belgique*, Bruxelles, 1944 ; YANS, *op. cit.* (1963) ; Manfred WEITLAUFF, *Kardinal Johann Theodor von Bayern (1703-1763). Fürstbischof von Regensburg. Freising und Lüttich*, Ratisbonne, 1970 ; Joachim F. FOERSTER, *Kurfürst Ferdinand von Köln. Die Politik seiner Stifter in den Jahren 1634-1650*, Münster, 1976 ; Bruno DEMOULIN, *Politique et croyances religieuses d'un évêque et prince de Liège. Joseph-Clément de Bavière (1694-1723)*, Liège, 1983b ; Geneviève XHAYET et Robert HALLEUX (éd.), *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps. L'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, 2011.

²² Il serait impossible d'en dresser une liste exhaustive ici. Les documents ont été majoritairement publiés par les sociétés savantes liégeoises (voir les contributions dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, *Bulletin du Vieux-Liège*, *Leodium*, *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, etc.). Nous devons aussi mentionner les dépouillements d'A. Pinchart pour le règne d'Ernest de Bavière, voir Alexandre PINCHART, *Archives des arts, sciences et lettres. Documents inédits*, 1, Gand, 1860.

²³ Une importante bibliographie est disséminée dans les sections et les notices de ces catalogues : Jean LEJEUNE (éd.), *Lambert Lombard et son temps*, cat. d'exp. (Liège, Musée de l'Art wallon), Liège, 1966 ; Jean LEJEUNE (éd.), *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège (1580-1723)*, cat. d'exp. (Liège, Musée de l'Art wallon), Liège, 1975 ; Georges GOLDINE (éd.),

Les princes-évêques devaient posséder des collections proportionnelles à la dignité de leur rang. Un inventaire conservé dans un manuscrit à l'Université de Liège nous renseigne sur la richesse de l'argenterie de Georges d'Autriche²⁴. Son mécénat s'illustre aussi par la commande d'un missel enluminé, achevé sous Robert de Berghes²⁵. Quant à Gérard de Groesbeeck, Dominique Lampson, qui était son secrétaire privé, évoque sa prestigieuse collection d'œuvres d'art²⁶. À ce jour, seul un tableau faisant partie de celle-ci a pu être identifié ; il est attribué à Anthonis Mor²⁷. Sous Gérard de Groesbeeck, un autre peintre, Otto van Veen (ou Vaenius), le futur maître de Rubens, se trouve être l'apprenti de D. Lampson (c. 1573). C'est avec l'appui de ce dernier que Vaenius sera engagé en tant que *cubicularius* (page) à la cour d'Ernest de Bavière²⁸.

Ernest de Bavière a la réputation d'avoir été un mécène d'envergure, mais son apport effectif, dans ce domaine, reste à définir précisément²⁹. Seul le nom d'un artiste officiel émerge des archives, celui du peintre Thomas van den Putte, ou Puteanus (1532-1608)³⁰. Les sources liégeoises révèlent également que le prince avait des agents artistiques et que Dominique Lampson, en particulier, joua ce rôle³¹.

Au XVII^e siècle, l'absence des princes de Bavière ne se révèle a priori pas favorable à l'essor artistique de la cité épiscopale. Ceux-ci entretenaient néanmoins le palais et embellissaient leurs autres résidences. Les archives ont livré des noms de peintres, étainiers et orfèvres au service de Ferdinand de

Le siècle des Lumières dans la principauté de Liège, cat. d'exp. (Liège, Musée de l'Art wallon), Liège, 1980 ; *Liège. Reflets d'un passé millénaire*, cat. d'exp. (Liège, Banque Nationale de Belgique), Bruxelles, 1980 ; Godelieve DENHAENE (éd.), Lambert Lombard, peintre de la Renaissance, Liège 1505/06-1566, cat. d'exp. (Liège, Musée de l'Art wallon), Bruxelles, 2006.

²⁴ Joseph BRASSINNE, *L'argenterie de Georges d'Autriche, prince-évêque de Liège en 1549*, dans : *Mélanges Camille de Borman*, Liège, 1919, pp. 353-356.

²⁵ Münster, LWL-Museum für Kunst und Kultur, ms 522. Voir une synthèse sur ce missel dans Paul BRUYÈRE et Alain MARCHANDISSE (éd.), *Florilège du livre en principauté de Liège*, Liège, 2009, p. 89.

²⁶ Cf. Jean PURAYE, *Dominique Lampson. Humaniste 1532-1599*, Liège, 1950, p. 90.

²⁷ *Le Christ ressuscité entouré de saint Paul et saint Pierre* conservé au Musée Condé de Chantilly. Sur son acquisition par le Grand Condé, voir Mathieu DELDICQUE (éd.), *Le Grand Condé. Le rival du roi Soleil*, cat. d'exp. (Chantilly, Musée Condé), Paris, 2016, pp. 162-180.

²⁸ Vaenius réalisa au moins un portrait du prince, cf. XHAYET et HALLEUX, *op. cit.*, p. 63. Son activité à Liège mériterait assurément des investigations supplémentaires.

²⁹ Voir les contributions dans XHAYET et HALLEUX, *op. cit.*

³⁰ Il obtient une commission de peintre de Son Altesse le 15 août 1581, cf. Léon LAHAYE, *Analyse des actes contenus dans le Registre du Scel des grâces sous Ernest de Bavière 1580-1602*, Liège, 1938, p. 37. Sur Puteanus, voir Paul VANAISE, *Le monogramme de l'évangéliste dit 'de Quercentius' (1564-1565) ou Thomas Vanden Put(te), dit Puteanus, enlumineur et peintre de Saint-Trond (1532-1609)*, dans : *Le Vieux Liège*, 7, 1966, pp. 54-64.

³¹ Voir, par exemple, l'achat d'un livre d'art d'Albrecht Dürer à Anvers par Lampson en 1587 (« Item solui 21 aprilis 1587 [...] Lampsonio pro libro picturarum Alberti le Dure ad opus sue Celsitudinis empto antuerpie », cf. Archives de l'État à Liège, *Chambre des comptes. Comptes généraux*, 196, fol. 234v). Mentionné dans PINCHART, *op. cit.*, p. 281.



Fig. 7. Attribué à Arnold HONTOIRE, *Buste du prince-évêque Joseph-Clément de Bavière*, 1694-1710, plâtre peint, 89 x 60 cm (Liège, Grand Curtius) © KIK-IRPA, Bruxelles

Bavière à Liège³². En revanche, à ce stade de la recherche, les collections des électeurs Ferdinand et Maximilien-Henri ne peuvent encore être appréciées à leur juste valeur. Seules une partie des biens du château d'Arnsberg et quelques commandes d'orfèvrerie ont retenu l'attention³³.

Les collections des princes-évêques du XVIII^e siècle sont davantage accessibles et méritent que l'on s'y attarde. De nombreux travaux de qualité ont été consacrés au prince Joseph-Clément de Bavière³⁴ (fig. 7). Un répertoire sommaire du

³² Cf. Théodore GOBERT, *Données historiques, artistiques et économiques d'il y a trois siècles*, dans : *Leodium*, 18, 1925, pp. 15-22.

³³ Cf. Michael GOSMANN, *Das Inventar des Arnsberger Schlosses aus dem Jahre 1761*, dans : *SüdWestfalen Archiv*, 17, 2017, pp. 114-175. Pour l'orfèvrerie : Michael GOSMANN (éd.), *Der Arnsberger Landständepokal von 1667. Eine Stiftung der Kölner Kurfürsten Maximilian Henrich v. Bayern für das Herzogtum Westfalen*, Arnsberg 1997 ; Frank Günter ZEHNDER (éd.), *Das Ideal der Schönheit. Rheinische Kunst in Barock und Rokoko*, Cologne, 2000, pp. 388-405. Voir aussi la n. 42.

³⁴ Voir les travaux de M. Braudbach, notamment Max BRAUDBACH, *Von den Schlossbauten und Sammlungen der kölnischen Kurfürsten des 18. Jahrhunderts*, dans : *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein*, 153-154, 1953, pp. 98-147 ; DEMOULIN, *op. cit.* (1983a et b) ; Aloys WINTERLING, *Der Hof der Kurfürsten von Köln 1688-1794*, Bonn, 1986 ; Jean-Philippe HUYS, *Deux mécènes de culture européenne en exil à l'aube du XVIIIe siècle. Les électeurs Maximilien II Emmanuel de Bavière et Joseph-Clément de Cologne, entre Pays-Bas méridionaux et royaume de France*, dans : Gaëtane MAËS et Jan BLANC (éd.), *Les échanges artistiques entre les anciens Pays-Bas et la France, 1482-1814*.



Fig. 8. ANONYME, *Portrait du prince-évêque François-Charles de Velbrück, 1772-1784*, peinture à l'huile, 59 x 47 cm (Liège, La Boverie) © KIK-IRPA Bruxelles

meublier du palais de Liège fut dressé en 1702³⁵. Cependant, la majorité des travaux sur Joseph-Clément se sont concentrés sur les interventions du prince au palais de Bonn, où de nombreux artistes avaient eu le privilège de travailler³⁶. Sa bibliothèque a aussi fait l'objet d'un examen approfondi. Toutefois, les documents concernant les arts, le testament de Joseph-Clément et les inventaires de sa succession à Bonn en 1723 n'ont été analysés que partiellement.

Les inventaires des successions de Georges-Louis de Berghes (1743) et de François-Charles de Velbrück (1784) ont été publiés par D. Van de Casteele³⁷. Ils sont d'un grand intérêt car ils mentionnent les biens mobiliers se situant au palais épiscopal, au château de Seraing, et au château de Hex en ce qui concerne Velbrück (fig. 8). Les testaments des

deux princes, même si leur localisation est connue depuis longtemps dans les archives, n'ont en revanche jamais été transcrits. Les inventaires des meubles de Jean-Théodore de Bavière (1764) et celui de Charles-Nicolas d'Oultremont (1771) (fig. 9), tous deux du château de Seraing, ont été également publiés³⁸.

Actes du colloque international organisé par l'Institut de recherches historiques... au Palais des Beaux-Arts de Lille les 28-29-30 mai 2008, Turnhout, 2010, pp. 155-172.

³⁵ GOBERT, *op. cit.* (1896), p. 193. L'inventaire, encore conservé dans son intégralité dans les liasses du notaire Schepers aux Archives de l'État à Liège, est en cours de transcription.

³⁶ Cf. DEMOULIN, *op. cit.* (1983a).

³⁷ Désiré VAN DE CASTEELE, *Inventaire des objets délaissés par le prince-évêque Georges-Louis 1743*, dans : *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 11, 1897, pp. 237-313. Le répertoire, anciennement localisé dans les documents du notaire Thomas De Thier, ne se trouve actuellement plus aux Archives de l'État à Liège. Pour Velbrück, voir [Désiré VAN DE CASTEELE], *Inventaire des meubles & effets délaissés par François-Charles de Velbruck, prince-évêque de Liège décédé en 1784*, dans : *Journal « Liège-exposition »*, Liège, 1905. Le répertoire original fut retrouvé complet, dans les documents du notaire Lesoinne aux Archives de l'État à Liège, par N. de Harlez de Deulin (une partie de l'inventaire a disparu aujourd'hui), cf. DE HARLEZ DE DEULIN, *op. cit.*

³⁸ Voir les annexes dans PURAYE, *op. cit.* (1964). Ce dernier publia encore un « état des lieux relevé au château de Seraing » daté du 17 août 1784. Sur ce sujet, voir également Jean PURAYE, *Le prince-évêque François-Charles de Velbruck au château de Seraing*, dans : *Le Vieux-Liège*, 138, 1962, pp. 173-190.



Fig. 9. ANONYME, *Allégorie de la Prospérité sous le règne du prince-évêque Charles-Nicolas d'Oultremont, 1763-1771*, peinture à l'huile, 83 x 108 cm (Château de Warfusée, collection privée) © KIK-IRPA Bruxelles

Tous ces riches inventaires sont d'une grande importance pour notre travail de reconstitution des collections.

Par ailleurs, les collections personnelles devaient être enrichies d'œuvres offertes aux princes. Fort peu de travaux se sont penchés sur cet aspect ; sauf en ce qui concerne le domaine du livre, et plus particulièrement celui du livre d'emblèmes au XVIII^e siècle³⁹.

À ce stade, nous pouvons constater que les collections de chaque prince ont été ponctuellement examinées et publiées de manière disparate. Les autres travaux disponibles n'embrassent souvent qu'un aspect de ces ensembles, et privilégient

³⁹ BRUYÈRE et MARCHANDISSE, *op. cit.*, pp. 93-94 (livres d'emblèmes offerts à Jean-Théodore de Bavière et à Velbrück).

certains genres artistiques : la peinture⁴⁰, la sculpture⁴¹, et l'orfèvrerie⁴². Plus spécifiquement, dans le domaine de la peinture, certains ont mis en valeur quelques portraits de princes encore conservés aujourd'hui⁴³. Quant à R. Forgeur et M. Lefftz, ils se sont intéressés aux monuments funéraires, réalisés ou restés en phase de projets ; à savoir ceux de J.-L. d'Elderren, G.-L. de Berghes, Ch.-N. d'Oultremont, Velbrück et Fr.-A. de Méan⁴⁴. La musique a connu, elle aussi, des développements⁴⁵.

D'autres genres artistiques, comme le domaine de la tapisserie, ont rarement été pris en compte jusqu'à présent. Pourtant, J.-K. Steppe et G. Delmarcel ont démontré l'importance des collections princières à l'échelle européenne, en publiant les inventaires de tapisseries appartenant à Érard de la Marck dans ses châteaux de Huy, Stockem et Curange⁴⁶ (fig. 10). En outre, G. Delmarcel a approfondi les travaux de D. Van de Castele sur l'éventuelle fondation d'une manufacture par un licier bruxellois en principauté sous Georges-Louis de Berghes⁴⁷.

⁴⁰ Les collections des princes-évêques peuvent ainsi être intégrées dans des propos plus généraux. Ce commentaire s'applique aussi aux domaines de la sculpture et de l'orfèvrerie. Voir notamment Jules HELBIG, *La peinture au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, Liège, 1903 ; Jacques HENDRICK, *La peinture liégeoise au XVII^e siècle*, Bruxelles, 1945 ; Jacques HENDRICK, *La peinture au pays de Liège XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, Liège, 1987 ; Pierre-Yves KAIRIS, *Les peintres liégeois et la France (1600-1800)*, dans : MAËS et BLANC, *op. cit.*, pp. 129-144.

⁴¹ Jules HELBIG, *La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, Bruges, 1890 ; Joseph PHILIPPE, *Sculpteurs et ornemanistes de l'ancien pays de Liège (XVI^e-XIX^e siècle)*, Liège, 1958 ; Paul PHILIPPOT, Denis COECKELBERGHS, Pierre LOZE et Dominique VAUTIER (éds), *L'architecture religieuse et la sculpture baroques dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège 1600-1770*, Sprimont, 2003.

⁴² Joseph BRASSINNE, *L'orfèvrerie civile liégeoise*, 4 vol., Liège, 1935-1937 ; Luc ENGEN (éd.), *L'orfèvrerie civile ancienne au pays de Liège*, cat. d'exp. (Liège, Musée de l'Art wallon), Liège, 1991. Il faut ici citer les nombreux travaux de Pierre Colman, dont Pierre COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise. Du XV^e siècle à la Révolution*, 2 vol., Liège, 1966.

⁴³ Gustave JORISSENNE, *Inventaire archéologique de l'ancien pays de Liège. XVI. Portrait de Georges-Louis de Berghes, prince-évêque de Liège*, dans : *Chronique archéologique du Pays de Liège*, 2, 1907, pp. 111-115 ; Richard FORGEUR, *Un beau portrait du cardinal Jean-Théodore de Bavière à Modave*, dans : *Leodium*, 79, 1994, pp. 8-19 ; Georges DE FROIDCOURT, *Les portraits de Velbruck*, dans : *Le Vieux-Liège*, 3, 1949, pp. 411-429.

⁴⁴ Richard FORGEUR, *Note sur des tombeaux de princes-évêques de Liège des 17^e et 18^e siècles*, dans : *Le Vieux-Liège*, 171, 1970, pp. 507-515 ; Richard FORGEUR et Michel LEFFTZ, *Note complémentaire sur des tombeaux de princes-évêques de Liège des 17^e et 18^e siècles*, dans : *Le Vieux-Liège*, 283, 1998, pp. 813-831.

⁴⁵ Voir la synthèse d'Émilie CORSWAREM, *Musique et musiciens, de Georges d'Autriche à Ferdinand de Bavière*, dans : BRUYÈRE et MARCHANDISSE, *op. cit.*, pp. 413-420.

⁴⁶ Jan-Karel STEPPE et Guy DELMARCEL, *Les tapisseries du cardinal Érard de la Marck, prince-évêque de Liège*, dans : *Revue de l'Art*, 25, 1974, pp. 35-54.

⁴⁷ VAN DE CASTEELE, *op. cit.* (1878), pp. 403-405 ; Guy DELMARCEL et Frank HUYGENS, *À propos du tapissier Jean-Baptiste Vermillon, du cartonnier Maximilien de Hase et d'autres ateliers bruxellois du XVIII^e siècle*, dans : *Bulletin du CIETA*, 74, 1997, pp. 147-158. À ces documents, il faut ajouter la publication de la lettre du licier, datée de



Fig. 10. Tapisserie de l'Honneur, tissée probablement à Bruxelles, d'après Bernard van Orley (c. 1520), c. 1525-1532, laine et soie, 462 x 799 cm (New York, The Metropolitan Museum of Art, 2015.396) © New York, MET



Fig. 11. Michel NATALIS (d'après Bertholet FLÉMAL), *Portrait de Maximilien-Henri de Bavière, prince-évêque de Liège*, 1651-1675, gravure, 30,5 x 19,5 cm (Liège, Musée de la Vie wallonne) © KIK-IRPA Bruxelles

Notre travail actuel s'inscrit dans la voie tracée par ces chercheurs, et vise à faire sortir de l'oubli les ensembles tissés de chaque prince-évêque de Liège. La tapisserie était l'apanage des plus puissants. Les tentures ne se présentaient pas uniquement comme des pièces décoratives de prestige, elles servaient aussi à des fins précises. Montrée, exposée à l'intérieur ou à l'extérieur d'une demeure, la tapisserie appartenait au rituel social. Racontant des histoires ou montrant des paysages, elle était un objet chargé de signification, porteur de symboles politiques ou religieux, à travers lesquels s'identifiaient les propriétaires. Nous déterminerons cette signification pour chaque prince.

L'intérêt des chercheurs s'est également porté sur les artistes au service des évêques de Liège. Les artistes de premier plan, tels que Lambert Lombard, Jean Del Cour, Gérard Douffet, Bertholet Flémal (fig. 11), ou Guillaume Evrard ont reçu l'attention qu'ils méritent⁴⁸. Quant aux autres artistes attirés, des études approfondies seraient aujourd'hui nécessaires ; par exemple, il conviendrait de réexaminer l'œuvre de Paul-Joseph Delcloche, peintre officiel de Jean-Théodore de Bavière dès 1753⁴⁹ (fig. 12). Les recherches dans les archives ont eu le mérite de mettre en lumière les noms d'artistes moins célèbres, tels que les Trippet, les Plumier, ou les autres membres de la famille Flémalle⁵⁰.

1737, complètement passée inaperçue : Alfred HANSAY, *Contribution à l'histoire du système mercantile dans la Principauté de Liège*, dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 29, 1900, pp. 34-36 (document conservé aux Archives de l'État à Liège, *Conseil privé*, 2636, fol. 189v-191). Sur le licier, voir aussi Koenraad BROSENS, *The 'Story of Psyche' in Brussels Tapestry c. 1700 : New Information on Jan van Orley, Jan-Baptist Vermillon and Victor Janssens*, dans : *The Burlington Magazine*, 147, 2005, pp. 401-406. Notons enfin que la tenture, appartenant autrefois aux États et actuellement conservée au palais de Liège, a suscité un grand intérêt (cf. Marthe CRICK-KUNTZIGER, *The Tapestries in the Palace of Liege*, dans : *The Burlington Magazine*, 50, 1927, pp. 172-183).

⁴⁸ Voir, entre autres, parmi les travaux les plus récents : Godelieve DENHAENE, *Lambert Lombard. Renaissance et humanisme à Liège*, Anvers, 1990 ; DENHAENE, *op. cit.* (2006) ; Pierre-Yves KAIRIS, *Le peintre Gérard Douffet, fondateur de l'école liégeoise du XVII^e siècle*, dans : *Bulletin de la Classe des Beaux-Arts*, 70, 1988, pp. 40-54 ; Michel LEFFTZ, *Jean Del Cour 1631-1707. Un émule du Bernin à Liège*, Bruxelles, 2007 ; Pierre-Yves KAIRIS, *Bertholet Flémal 1614-1675*, Paris, 2015 ; Charles SERESSIA, *Guillaume Evrard, dernier sculpteur des princes-évêques, 1709-1793*, Gembloux, 1973.

⁴⁹ Sur cet artiste, voir HELBIG, *op. cit.* (1903), pp. 411 ss ; Pierre COLMAN, *Un tableau bien connu, et cependant méconnu peint par Paul-Joseph Delcloche en 1749 : le 'repas à la cour du prince-évêque Jean-Théodore de Bavière' en réalité 'la famille du comte de Horion'*, dans : *Chroniques d'archéologie et d'histoire du pays de Liège*, 1, 2001, p. 89.

⁵⁰ Voir, par exemple, les listes d'artistes dans Pierre-Yves KAIRIS, *Entre Lombard Lombard et Gérard Douffet : la génération perdue. Les peintres à Liège autour du règne d'Ernest de Bavière (1570-1620) et Michel LEFFTZ, La sculpture dans l'ancien diocèse de Liège depuis la mort de Lambert Lombard jusqu'aux prémices du Baroque*, dans : XHAYET et HALLEUX, *op. cit.*, pp. 135-233 et pp. 235-306. Sur d'autres artistes du XVII^e s., également au service des prince-évêques, voir notamment René JANS, *Les frères Henri et Mathieu Trippet, peintres liégeois du XVII^e siècle*, dans : *Le Vieux-Liège*, 232, 1986, pp. 147-152 ; René JANS, *Bertholet Flémalle et sa famille*, dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 101, 1989, pp. 73-110.



Fig. 12. Paul-Joseph DELCLOCHE, *Le prince-évêque de Liège Jean-Théodore de Bavière à la chasse*, c. 1744, peinture à l'huile, 76 x 96 cm (Liège, La Boverie) © KIK-IRPA Bruxelles

Les dons et les cadeaux constituent un autre aspect du mécénat princier. La générosité et la dévotion des princes-évêques envers la cathédrale Saint-Lambert sont perceptibles dans plusieurs inventaires⁵¹. Ces répertoires précisent en effet les noms de leurs bienveillants donateurs : nous y trouvons ainsi de nombreux objets précieux tels que « l'argenterie de S.A. Jean Loys [Jean-Louis d'Elderen] », « un calice d'or et sa pattine pareille [...] donné par S.A Joseph Clément [de Bavière] » ou encore, pour le même prince, un « grand crucifix d'argent, dont l'arbre est de cuivre doré travaillé d'Allemagne, donné par S.A.S. » .

Par ailleurs, si les évêques contribuèrent à l'embellissement de leur cathédrale, ils conduisirent en parallèle des rénovations d'autres églises, en finançant notamment des vitraux⁵². Ils s'appliquèrent également à la diplomatie en

⁵¹ Voir, notamment : Joseph DEMARTEAU, *Trésor et sacristie de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège 1615-1718*, dans : *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, 2, 1882, pp. 323-337 ; Joseph STEKKE, *Un inventaire inédit de la cathédrale de Saint-Lambert*, dans : *Leodium*, 41, 1954, pp. 19-24 ; Richard FORGEUR, *Le maître-autel et l'abside gothique de la cathédrale Saint-Lambert*, dans : *Le Vieux Liège*, 126-127, 1959, pp. 387-402.

⁵² Financement d'un vitrail par Robert de Berghes à Gouda en 1562 : Jan Willem BERKELBACH VAN DER SPENKEL, *Joris Van Egmond, Cornelis Van Mierop en Robert Van Bergen als schenkers der glazen 15. 16 en 14 der Goudse St. Janskerk*, dans : *Zuid-Hollandse studiën*, 1, 1950, pp. 25-39 ; pour Ernest de Bavière, voir Isabelle LECOCQ, *Ernest*

envoyant des présents à d'autres princes, voire à des souverains. Un exemple particulièrement remarquable à ce propos est un reliquaire pyramidal offert par Gérard de Groesbeeck à Philippe II en 1570 ; ce reliquaire était supposé contenir une demi-épine de la couronne du Christ⁵³.

En dernier lieu, diverses œuvres d'art étaient exposées lors de cérémonies, laïques ou religieuses, de même lors des entrées des princes dans leurs bonnes villes. Des sources variées ont été publiées sur ce sujet, mais elles n'ont jusqu'à présent pas encore été précisément analysées sous l'angle de l'histoire de l'art⁵⁴.

Quelles perspectives ?

Nous proposons aujourd'hui de fournir une étude globale pour le mécénat de chaque prince. Pour mieux appréhender le contenu des collections, il importe d'étudier les inventaires, détaillés ou non, encore pour la plupart partiellement exploités voire entièrement inédits. Nous considérons les collections dans leur globalité et dans leur contexte, malgré les difficultés posées par la diversité des domaines à aborder (peintures, sculptures, mobilier, tapisseries, objets d'art), en vue de reconstruire un aspect plus nuancé de la réalité et de la qualité de chaque ensemble. Il serait toutefois vain de chercher à établir une reconstitution « idéale » des différentes demeures. L'absence d'inventaires topographiques prenant en compte l'intégralité des collections interdit toute reconstitution précise.

Dans le prolongement de cette démarche d'ensemble, actuellement en cours, il conviendra d'analyser plus précisément chaque collection, sa formation, sa répartition dans les différentes demeures, son destin à la mort de son propriétaire. Certaines collections, envisagées individuellement, pourront être examinées de manière plus approfondie. Afin d'étudier ces collections anciennes, disparues et dispersées, nous devons explorer les archives. L'essentiel de la documentation est actuellement collectée dans plusieurs dépôts d'archives ou bibliothèques en Europe.

Aux Archives de l'État à Liège, les fonds de la Chambre des comptes, du Conseil privé, des États et de la Cathédrale se révèlent particulièrement riches.

de Bavière : un mécène attentif à l'art du vitrail (1581-1612), dans : XHAYET et HALLEUX, *op. cit.*, pp. 311-328.

⁵³ Jean-Marie PLUMER, *Un reliquaire d'un type nouveau offert par Gérard de Groesbeeck à Philippe II ou le symbolisme de la 'pyramide' au service du prince-évêque de Liège et de sa politique étrangère*, dans : *Leodium*, 99, 2014, pp. 45-74.

⁵⁴ Quelques exemples : Émile SCHOOLMEESTERS, *Cérémonial de l'inauguration du prince-évêque Corneille de Berghes dans sa bonne ville de Huy*, dans : *Leodium*, 7, 1908, pp. 67-69 (présence de tapisseries) ; Pierre LECLERCQ (éd.), *La joyeuse entrée du prince-évêque de Liège Robert de Berghes en 1557*, Bruxelles, 2009 (divers décors peints et sculptés) ; Chantal GREL et Robert HALLEUX, *Ernest of Bavaria's joyous entry into Liège, 15 June 1581*, dans : J.R. MULRYNE, Krista DE JONGE, Richard L.M. MORRIS et Pieter MARTENS (éds), *Occasions of State. Early Modern European Festivals and the Negotiation of Power*, Londres / New York, 2019, pp. 83-92 (idem).

Malheureusement, de nombreux registres et dossiers de ces trois institutions ont été détruits pendant la seconde guerre mondiale⁵⁵. Les institutions liégeoises offrent néanmoins des terrains de recherche très prometteurs.

Ainsi, au sein du Conseil privé, nous trouvons des documents sur les relations du conseil entre le prince et ses officiers, et plus précisément sur les élections princières, les prérogatives du prince, sa correspondance, les entretiens de sa maison ou encore les relations avec ses officiers⁵⁶. C'est dans ce vaste fonds que nous trouvons les documents originaux de la correspondance, déjà mentionnée, entre un licier bruxellois et les conseillers du prince-évêque Georges-Louis de Berghes en vue d'installer un atelier de tapisserie au sein de la principauté (mai-juin 1737)⁵⁷, mais aussi des données inédites telles qu'un octroi, daté du 8 août 1750, accordé par Jean-Théodore de Bavière, qui visait à fonder une « manufacture Wittelsbach ».

Quant aux registres de la Chambre des comptes, ils enferment une quantité extraordinaire de mentions sur les entretiens et transformations des diverses résidences des prince-évêques en principauté (travaux de maçonnerie, menuiserie, charpentes, livraisons et tailles de pierres, clous, ardoises, travaux de couvreurs, vitrerie, plomberie, serrurerie, luminaires, entretien des textiles, fontaines ou encore des jardins)⁵⁸. Dans ces archives, nous avons constaté que les châtelains étaient régulièrement appelés à établir des inventaires des meubles du palais, ou de s'occuper des livraisons de mobilier et de fournitures. Des récolements étaient en effet régulièrement entrepris à l'initiative de ces officiers chargés des biens précieux, afin de ne pas égarer les investissements coûteux du prince. Nous avons remarqué, plus spécifiquement pour le palais Liège, le rôle important de surveillance du chapitre cathédral de Saint-Lambert, en particulier lors des périodes de *sede vacante* et des successions.

De plus, les archives contiennent des paiements à des artistes pour des commandes destinées être offertes à d'autres princes⁵⁹, de même que des

⁵⁵ Cf. Georges HANSOTTE, *Les institutions politiques et judiciaires de la principauté de Liège aux temps modernes*, Bruxelles, 1987, pp. 81-98 et 104-136.

⁵⁶ Archives de l'État à Liège, *Conseil privé*, 170-239 [XV^e-XVIII^e s.].

⁵⁷ Voir n. 47.

⁵⁸ Archives de l'État à Liège, *Chambre des comptes* [uniquement pour les années 1580-1794], *Protocoles* (3-53), *Comptes généraux* (195-220), *Entretien du palais épiscopal aux XVII^e-XVIII^e s.* (223-224). Les dépouillements de la Chambre des comptes et du Conseil privé sont terminés. Nous publierons prochainement les données les plus significatives.

⁵⁹ Nous avons trouvé, par exemple, ces mentions pour un portrait de Maximilien-Henri destiné à être envoyé au duc de Lorraine, qui doit être réalisé par le peintre Gérard Douffet (1652-1653) : « Le 5^e novembre 1652 Le mesme ordonne au receveur general de traiter avec le peintre douffet pour le pourtrait de S.A. [...] et payer les 44 patt de l'orpeure flemal ensuite de lordre de S.A. du 21 septembre 1652 » (Archives de l'État à Liège, *Chambre des comptes. Protocoles*, 11, fol. 56r) ; « [1653] Ayant esté ordonné de faire faire par le peintre Douffet le grand portrait de la personne de S.A.S. qui deuoit estre donné au duc de Lorraine [...] ledit Douffet ne voullant pas mettre main a loeuure (quil estimoit deuoir estre de la valeur de 100



Fig. 13. Effigie de Cornel de Berg [...] existante en une grande verriere de la chapelle du chasteau de Stochem Anno Domini 1543, dans Henri VAN DEN BERCH, *Monumenta historiae Leodienis*, vol. 2, 1664-1667 (Université de Liège, Bibliothèque, ms 987, fol. 710bis) © ULiège, DONum

mentions de travaux de sculpteurs, de peintres et des achats d'œuvres d'art⁶⁰. Grâce à tous ces documents, nous allons reconstituer des pans de l'histoire de ces collections.

L'histoire du palais peut, en outre, être complétée avec des données inédites. Nous avons retrouvé, par exemple, plusieurs mentions de transformations de la résidence épiscopale ordonnées par Guillaume-Egon de Fürstenberg entre 1685 et 1686. Guillaume-Egon, prince de Fürstenberg, évêque et prince de Strasbourg, cardinal, nourrissait de grandes ambitions puisqu'il espérait devenir électeur de Cologne et prince-évêque de Liège avec l'appui de Louis XIV. En 1684, il s'était vu attribuer par Maximilien-Henri de Bavière le château de Modave, où il avait entamé de nombreux travaux⁶¹. Installé au palais de Liège, Guillaume-Egon donnait régulièrement des ordres au nom du prince-évêque. Il y avait même entrepris divers ouvrages afin d'aménager son quartier ; nous avons même découvert que ces travaux avaient nécessité l'intervention du sculpteur Jean Del Cour⁶².

Toujours à Liège, la bibliothèque générale de l'Université renferme des chroniques remarquables (m. XVI^e-XVIII^e s.), ainsi que divers manuscrits, dont celui dit de Wachtendonck, un recueil factice de pièces diverses du XVI^e siècle. Ce dernier contient notamment les inventaires d'orfèvrerie d'Érard de la Marck et de Georges d'Autriche. Diverses chroniques sont également conservées à la Bibliothèque royale de Bruxelles⁶³. Ces documents précieux nous autorisent à reconsidérer la biographie et le mécénat de chaque prince (fig. 13).

pattacons) le rendant compt luÿ paya sur la main cinquante huict pattacons » (AEL, *Chambre des comptes. Comptes généraux*, 212, fol. 24).

⁶⁰ Par exemple, Th. Gobert avait mis en évidence le paiement de Jean Del Cour pour une cheminée en marbre sculpté destinée à la chambre du prince-évêque, un travail pour lequel il avait été rémunéré 60 pattacons, cf. GOBERT, *op. cit.* (1896), p. 193 (sur la base de la mention du 27 janvier 1688 contenue dans les *Protocoles*, 19, fol. 134v). À cette donnée, il faut ajouter le paiement de 240 florins de l'année précédente contenu dans les *Comptes généraux*, 214, non fol. (« Le 9^e ditto [février 1687] payé a Jean Delcour pour un manteau de cheminée dans la chambre de S.A.S. ensuite d'ord et quitt »).

⁶¹ Maximilien-Henri avait acquis ce château en 1682. Sur Modave, voir Anne ROYEN et Richard FORGEUR, *Travaux au château de Modave par le cardinal de Fürstenberg et par le duc de Montmorency*, dans : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 122, 2018, pp. 115-171.

⁶² 13 avril 1685 : « Soit dit au sculpteur delcour de porter a S.A de Strasbourg le dessein pour reparation dela chambre de S.A. » (Archives de l'État à Liège, *Chambre des comptes. Protocoles*, 18, fol. 134v) ; 1^{er} juillet 1686 : « Sont aussy depute ledit conseiller [des Brassines] pour visiter les reparations presentement necessaires, et inevitables au Palais dans le quartier de son Altesse de Strasbourg, et en faire raport » (AEL, *Chambre des comptes. Protocoles*, 19, fol. 47r).

⁶³ En ce qui concerne les règnes du XVI^e siècle, voir Sylvain BALEAU et Émile FAIRON, *Chroniques liégeoises*, t. 2, Bruxelles, 1931. Pour le ms de Wachtendonck, voir Joseph DECKERS et Jean-Louis KUPPER, *Les manuscrits 1971 (dit de Langius) et 1972 (dit de Wachtendonck) de la Bibliothèque de l'Université de Liège et le Cartulaire de la collégiale Saint-Martin de Liège*, dans : *Bulletin de la Commission royale d'histoire. Académie royale de Belgique*, 137, 1971, pp. 39-56.

En Allemagne, au Landesarchiv Nordrhein-Westfalen (Abteilung Rheinland) de Duisburg, d'impressionnantes liasses constituent une source fondamentale car ils contiennent les testaments et les répertoires de successions des princes de Bavière⁶⁴ (fig. 14). On y découvre que les œuvres ne passaient que rarement d'un prince à son successeur sur le trône épiscopal. Un légataire universel était désigné et les biens du prince décédé pouvaient ainsi passer entre les mains d'autres membres de sa famille. En parallèle, nous examinons actuellement des inventaires inédits répertoriant les biens du château d'Arnsberg, à dater du début du règne de Maximilien-Henri, conservés au Landesarchiv Nordrhein-Westfalen (Abteilung Westfalen) de Münster. À Munich, au Bayerisches Hauptstaatsarchiv et au Geheimes Hausarchiv, l'étude des archives se révèle d'un intérêt capital pour résoudre un grand nombre de questions sur la vie de cour et le mécénat des Wittelsbach. Tous ces fonds allemands nous donnent ainsi la possibilité d'étudier de manière approfondie les collections des princes de Bavière.

Nos investigations se tournent également vers la France. Les Archives départementales du Nord à Lille conservent des données sur les contacts des princes-évêques avec la cour de Malines, puis de Bruxelles au XVII^e siècle. Notre enquête se révèle gratifiante, en particulier pour l'art de la tapisserie, la forme d'art la plus souvent évoquée dans les sources anciennes. Nous y trouvons, par exemple, un paiement au célèbre licier attiré de Philippe II aux Pays-Bas, Guillaume de Pannemacker, pour avoir déplacé et exposé des tapisseries du souverain à l'occasion de la visite de Gérard de Groesbeek à Bruxelles en 1577⁶⁵.

Les archives nous permettent par ailleurs de mettre en lumière le processus d'acquisition des œuvres (réseaux de relation, marché), de même que la diversité des intérêts des princes, et ainsi éclairer la personnalité de chacun. Nos recherches dans les fonds des Archives Nationales à Paris montrent que les princes-évêques ont acquis des tentures en nombre à la manufacture des Gobelins à Paris dès le XVII^e siècle. C'est ce que suggèrent, par exemple, des documents sur l'activité du diplomate liégeois Jean Valdor (1616-1670), proche du peintre Charles Le Brun, actif notamment dans le commerce des pièces textiles⁶⁶. De manière générale, les réseaux des marchands de tapisseries constituent d'importantes sources d'informations.

⁶⁴ Landesarchiv NRW Abteilung Rheinland : Kurköln II et VI, Jülich-Berg I et II.

⁶⁵ « 23 livres 5 sols à Guillaume de Pannemaeker, tapissier de Sa Majesté, pour le remboursement de semblable somme par luy payée tant en faisant transporter certaines tapisseries de la garderobbe de Sa Majesté estant en la court d'icelle vers la maison du conseiller du privé Conseil de Sa Majesté messire Jehan Fouck, pour tendre et accoustrer laditte maison, pour la venue du révérendissime évesque de Liège lequel estoit venu en la ville de Bruxelles pour la pacification des troubles survenus en ces Pays-Bas » (Lille, Archives départementales du Nord, *Chambre des comptes*, B2644, fol. 221v).

⁶⁶ Plusieurs mentions sur Jean Valdor (le Jeune) ont déjà été publiées dans Claude NIVELON, *Vie de Charles Le Brun et description de ses ouvrages. Édition critique et introduction par Lorenzo Pericolo*, Genève, 2004, pp. 210-211 (note b).

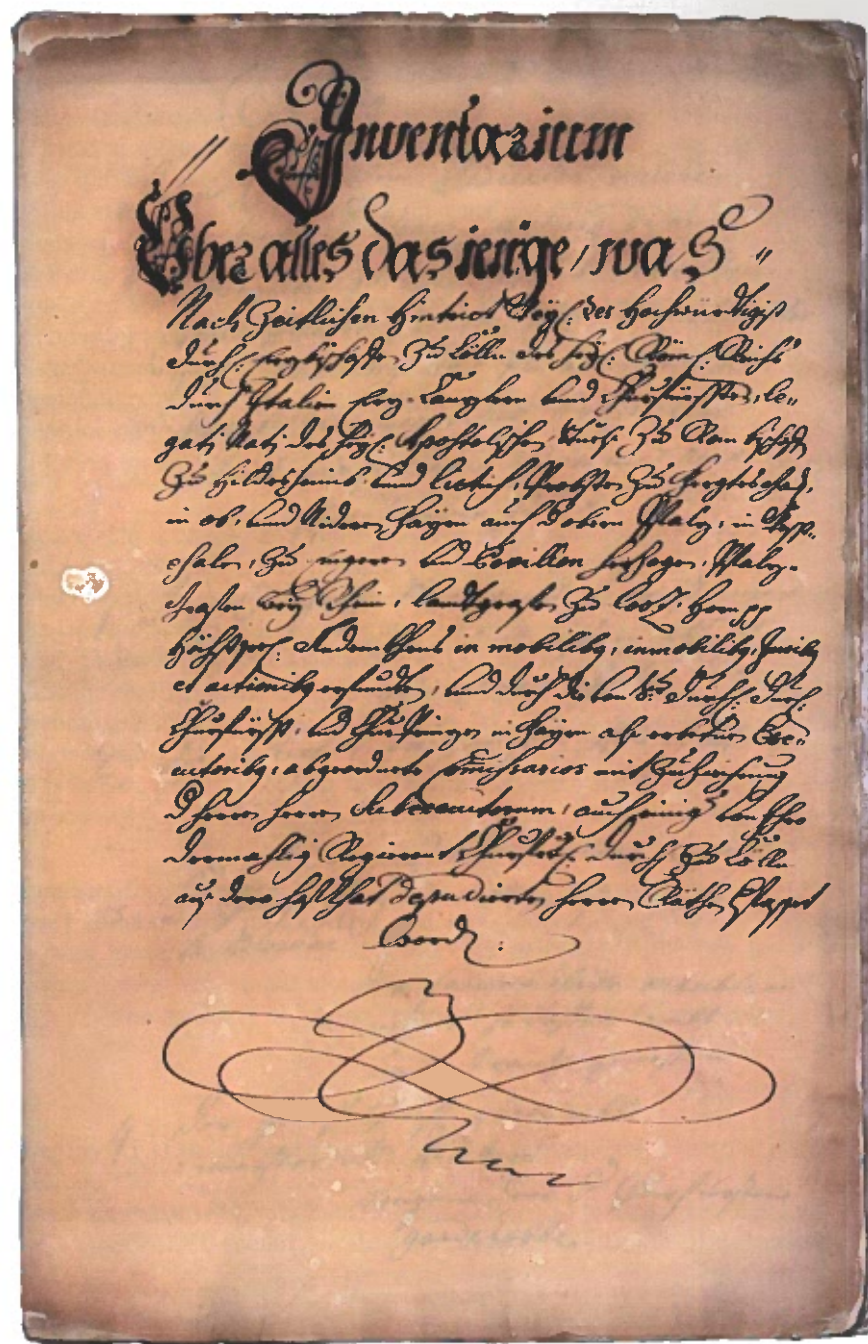


Fig. 14. Inventar des Nachlasses des Erzbischofs Josef Clemens (Duisburg, Landesarchiv NRW Abteilung Rheinland, K K II, 61, fol. 1) © Landesarchiv NRW

La tapisserie est restée le genre artistique le plus prestigieux de la décoration des palais dans toute l'Europe du XVI^e au XVIII^e siècle. Tout en continuant à contribuer à la splendeur des cérémonies de cour, elle a toutefois connu des évolutions, que nous cernerons mieux en ce qui concerne le cas particulier de la principauté de Liège. À l'échelle européenne, les princes deviennent au cours du temps de véritables collectionneurs et connaisseurs, en désirant acquérir à la fois des pièces anciennes et nouvelles. Tous ces princes étaient par ailleurs animés par un esprit de compétition vis-à-vis de leurs concurrents ; c'est d'ailleurs le plus souvent à l'occasion de fêtes fastueuses que le plus riche mobilier était exposé. Qu'en était-il des princes-évêques de Liège ? Quant à l'évolution du goût, nous observons deux tendances générales dès le XVII^e siècle : une forte présence de tapisseries illustrant des scènes figuratives (thèmes héroïques, antiques) dans les salles « publiques », ou dans le cadre de cérémonies fastueuses, et parallèlement, une demande accrue de pièces décoratives vouées à des espaces plus intimes ; cette double finalité est notamment perceptible dans les inventaires préservés des princes-évêques. Il conviendra de l'expliquer.

Notre ambition est de replacer les œuvres dans une connaissance plus globale des usages et des modes de vie. Les informations retrouvées grâce aux archives doivent ainsi être complétées par l'analyse d'autres sources. Divers récits contemporains sont très utiles à ce propos : un exemple éloquent, déjà mentionné, réside dans la description des salles du palais épiscopal de Liège par ce voyageur au début du XVII^e siècle, Philippe de Hurgès. Cette narration est loin d'être la seule aux XVII^e et XVIII^e siècles. Toutes ces sources fournissent des renseignements sur l'usage des œuvres par leurs propriétaires (aménagements des salles, prêts, utilisation pour des cérémonies), même si les descriptions laissées par les visiteurs, rarement très précises, ne viennent que bien imparfaitement combler l'absence d'œuvres d'art.

Outre le travail de dépouillement, nous devons donc confronter les sources avec les œuvres conservées, dispersées dans les musées et sur le marché de l'art à travers le monde. Notre démarche est fructueuse, puisque nous avons ainsi pu retrouver un ensemble de quatre tapisseries sur le thème des *Saisons*, ayant autrefois appartenu à Velbrück, à la National Gallery de Washington⁶⁷.

Remerciements

Nos plus vifs remerciements vont à la prof. Dominique Allart (ULiège) pour la relecture de cet article, ses nombreuses suggestions et ses précieux conseils. Nous remercions également Michael Gosmann (Stadtarchiv Arnsberg) pour son aide concernant les sources et les travaux relatifs au château d'Arnsberg.

⁶⁷ Cette découverte est traitée dans un article sur les achats de tapisseries des princes-évêques aux XVII^e et XVIII^e siècles (à paraître).